
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60714

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

entre l'empire et Rome, et la politique romaine n'a pas connu d'opposition. Les grands n'ont pas boudé leur souverain, et les prélats de Mayence et de Magdebourg n'ont pas manifesté de mauvaise humeur. Otton est donc bien l'empereur »romain, saxon et italien« qui se définit comme tel en 1001, avant de se dire le serviteur des apôtres.

L'historiographie saxonne est relue pour la nième fois, Brun de Querfurt, Thietmar de Mersebourg, Thangmar une nouvelle fois interprétés, et comme par jeu, il s'agit de montrer que le même texte se prête à une lecture différente de celle qu'a faite tel ou tel il y a peu ou il y a longtemps. Faut-il toujours écrire l'histoire à coups de »sans doute« et de »peut-être«, pour mettre en doute l'avis d'un prédécesseur, exposer une nouvelle hypothèse, vite considérée comme une certitude? Voici un exemple, à la fin de la deuxième partie: finalement se révèle comme non convaincante la thèse selon laquelle les princes auraient refusé de suivre l'empereur, par opposition à sa politique italienne, lors du dernier appel aux armes dans l'hiver 1001/1002: les princes d'empire laïcs n'avaient vraisemblablement pas été invités à suivre l'armée; cette fois l'appel devait concerner seulement les princes ecclésiastiques. A agir ainsi on peut réécrire sans cesse une dissertation sur le même sujet.

Cette remarque est excessive, je le concède, pour une enquête menée avec grand soin. Plus que l'interrogation des auteurs et des annales de Saxe, il est intéressant de suivre l'exposé quand il porte sur les personnes qui ont vécu dans l'entourage d'Otton III et que l'on connaît mal: Arnulf de Halberstadt, Hugues II de Zeitz, Eid de Meissen, ou les grands religieux que l'on connaît mieux: Gerbert, Abbon, Grégoire V, l'abbé Léon de Saint-Boniface, Léon de Verceil. Otton III aurait eu aussi des vellétés réformatrices, avant Henri II. Pourquoi pas? N'est-il pas le petit-fils d'Adélaïde, qui sur ce point avait son mot à dire et a formé son descendant? N'a-t-il pas fréquenté Gerbert (lequel venait de Reims réformée), rencontré Odilon, entendu parler de Gorze?

Va-t-on un jour oublier un peu Schramm, dont l'arbre cache la forêt de ceux qui s'intéressent à Otton III? Après M. Uhlirz, H. Ludat, H. Thomas, J. Fried, K. Görich, quelqu'un va-t-il se décider à refaire l'histoire d'Otton III, non pas pour mettre en cause les idées des devanciers, mais pour reprendre posément un grand règne, le gouvernement d'un jeune empereur génial, un très grand moment de l'histoire de l'empire germanique, toujours esquissé dans les biographies des princes, jamais repris dans son ensemble?

Michel PARISSE, Paris

Andreas Urban FRIEDMANN, *Die Beziehungen der Bistümer Worms und Speyer zu den ottonischen und salischen Königen*, Mainz (Gesellschaft für Mittelrhein. Kirchengeschichte) 1994, XI-303 p. (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 72).

La tradition est ainsi respectée. Une nouvelle monographie s'ajoute à une liste déjà fort longue, celle d'évêchés durant l'époque dite de l'Eglise impériale. D'entrée l'auteur rappelle les travaux de J. Fleckenstein et l'article contestataire de T. Reuter pour lancer sa recherche sur deux petits diocèses rhénans, ceux de Worms et de Spire. Non pas les diocèses, qui ne paraissent jamais, ne sont ni décrits ni cartographiés, mais bien plutôt des sièges épiscopaux. Nous voici pour un parcours de deux siècles dans une succession de faits, de données, d'événements, de dates. On sait que la vie de leurs évêques est faite d'abord de leurs relations avec leur souverain: service de cour, service d'ost, cadeaux, interventions dans les diplômes, puis de quelques dates, celle de leur choix, celle de leur mort, celles de leurs voyages, celles des donations et des privilèges qu'ils reçoivent. C'est avec tout cela, dénombré et présenté avec soin que le livre est bâti. Somme toute assez court (180 p.), l'exposé est prolongé par quelques exercices d'érudition, un itinéraire des rois où sont relevés les passages dans ces deux villes, une énorme bibliographie. Mais il n'y a pas de carte permettant à l'étranger de situer commodément les abbayes, les chapitres, les châteaux. Il n'y a même pas

une liste des évêques mentionnés. Pourtant il aurait été pratique de disposer d'un tableau récapitulatif, où auraient figuré les dates principales, la carrière. On connaîtrait ainsi mieux les 16 évêques qui se succèdent à Spire de 949 à 1107 (dont 11 pour le seul XI^e siècle), et les 15 de Worms, dont l'épiscopat a en moyenne duré un peu plus longtemps, car deux évêques morts en un an faussent la statistique. Dans ces listes peu de noms ressortent, Hildibald, Burcard, Adalbert de Worms, aucun à Spire. Combien de fois faut-il admettre que l'on ne sait rien ou que bien peu de choses des nouveaux élus! C'en devient un leitmotiv. Pas plus de renseignements, la plupart du temps, sur les conditions des nominations, mais on devine que les rois décident. Il leur arrive de se laisser mal influencer. Quelques réflexions émaillent le texte, mais aucune ne ponctue la conclusion en ce qui concerne cette bonne trentaine de prélats.

Et d'abord s'agissait-il vraiment de traiter des évêques? Il aurait fallu renverser le titre pour correspondre à ceux de la table des matières, et dire »Les relations des rois ottoniens et saliens avec les évêchés de Worms et de Spire«, car ce sont les noms des rois qui viennent régulièrement en premier lieu, avec une régularité de métronome: Otton I et les évêchés de Worms et de Spire, Otton II et les évêchés de Worms et de Spire, Otton III ... etc. Car c'est là la vraie question: que deviennent ces deux cités durant les X^e et XI^e siècles, sous deux dynasties différentes? Worms est la mieux servie sous les Ottoniens, tandis que Spire devient la ville chérie des Saliens. On garde devant les yeux les deux cathédrales, merveilles d'art au bord du Rhin, la ronde et massive, l'ample et élégante. Henri III surtout a fréquenté Spire comme le montre son itinéraire (p. 239). L'une et l'autre cité ont reçu à un rythme variable des dons, des privilèges, sauvegardé leur immunité, enrichi leurs abbayes. Ce livre rendra bien des services aux historiens de Worms et de Spire, préoccupés de précisions locales et de dates, mais il ne nous apprend rien sur l'Eglise ottonienne et salienne, rien que nous ne sachions déjà pour l'histoire de l'Empire.

Michel PARISSE, Paris

Hartmut Hoffmann, *Bamberger Handschriften des 10. und 11. Jahrhunderts*, Hannover (Hahn) 1995, in -8°, XIII-209 p., nombreuses illustrations (*Monumenta Germaniae Historica. Schriften*, 39).

Depuis une décennie, grâce à Hartmut Hoffmann, l'étude des scriptoria germaniques des X^e et XI^e siècles a considérablement progressé, permettant une connaissance nouvelle de ces lieux de productions de manuscrits. Certes, la vitalité de la tradition allemande des études paléographiques au cours de ce siècle - je n'oserais rappeler l'œuvre monumentale de Bernhard Bischoff - situe l'entreprise de l'auteur dans un cadre plus général. Après son vaste panorama de la production de manuscrits aux époques ottoniennes et saliennes, et l'étude du scriptorium de Corvey, H. Hoffmann s'est attelé dans le présent ouvrage à une tâche difficile: mettre de l'ordre dans les manuscrits de Bamberg des X^e et XI^e siècles. Sous l'appellation »manuscrits de Bamberg«, Hoffmann inclut aussi bien les réalisations propres des scriptoria locaux, en particulier l'atelier de la cathédrale et celui de l'abbaye de Michelsberg, que les manuscrits entrés en la possession de ces lieux au cours du Moyen Age. La récolte se révèle d'une grande richesse.

Comme à son habitude, l'auteur a divisé son ouvrage en deux grandes sections. La première section présente une succession d'études particulières - une sorte de florilège de contributions ciblées sur un groupe de manuscrits, sur un seul document ou bien sur un problème précis - qui tournent toutes autour de la problématique du livre. La seconde section comprend un vaste catalogue, ou plutôt un répertoire, comprenant les notices des manuscrits de Bamberg, acception large comme on l'a vu plus haut. Avant de revenir succinctement sur tel ou tel aspect de la première section, disons quelques mots sur le répertoire. A